

# Diminuer de 50 % les pesticides, une révolution

Moins de chimie en agriculture pour prendre soin de la nature et des hommes. C'est possible. Mais il faudra plusieurs années pour y arriver.

Réduire de 50 % le volume de pesticides utilisés en agriculture. C'est l'une des mesures phares du Grenelle de l'environnement. Pas facile pour la France, premier consommateur européen de pesticides. Dans le droit fil de la politique européenne. Bruxelles s'appête à durcir sa réglementation. Sur 1 000 molécules autorisées en 1998, 300 seulement resteraient sur le marché.

Scientifiques et médecins sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur l'impact de ces molécules pour la santé et l'environnement. Il a fallu du temps. Presque cinquante ans depuis la parution en 1962 du *Printemps silencieux* aux États-Unis. Ce livre rédigé par la biologiste Rachel Carson dénonçait les effets de la chimie sur l'environnement. Et contribua à l'interdiction du DDT.

## L'innovation est possible

La France - première puissance agricole européenne - est aujourd'hui face à un redoutable défi. « C'est la chimie qui a contribué à l'amélioration spectaculaire des rendements au XX<sup>e</sup> siècle », rappelle Bruno Parmentier, directeur de l'École Supérieure d'agronomie d'Angers. Mais aujourd'hui, un peu partout dans le monde, la cote d'alerte est atteinte : sols épuisés, rivières empoisonnées. « Il faut réconcilier agronomie et écologie », insiste cet ingénieur des Mines, auteur du livre *Nourrir l'humanité*.



Réduire les pesticides et les produits phytosanitaires dans l'agriculture, un objectif à atteindre rapidement.

C'est possible ? Oui, mais ce sera compliqué. Très compliqué. Car c'est bien d'une révolution qu'il s'agit. Pour les paysans, les chercheurs mais aussi les consommateurs friands de fruits et légumes sans défauts.

La recherche publique avec l'Inra met aujourd'hui les bouchées doubles pour franchir l'obstacle.

De petites sociétés innovantes s'appuient sur la richesse de la nature. Et ça marche ! À Saint-Malo, Goëmar vend des extraits à base d'algues pour muscler les défenses naturelles des plantes. À Quimper, Agrauxine s'appuie sur les ressources insoupçonnées de micro-organismes (des champignons) pour prendre le relais de la chimie

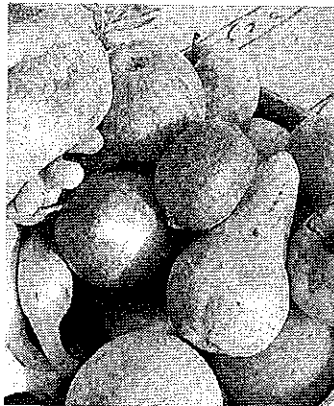
après l'interdiction de l'arsénite de sodium. « Mais il faut six ans en moyenne pour que ces produits naturels soient homologués », souligne Michel Pronost, le fondateur d'Agrauxine. Il faudra plusieurs années pour que le Grenelle de l'environnement donne tous ses fruits.

Patrice MOYON.

## La chimie mûrit sa contre-offensive

Vous aimez la mâche nantaise, les asperges et les oignons de Bretagne ? Ces cultures sont menacées. Les producteurs bretons ont lancé une pétition pour « garantir aux agriculteurs français la disponibilité future de produits phytosanitaires variés ». « Va-t-on vers un zéro fruits et légumes made in France », s'interroge de son côté le député Jacques Rémillé, président du groupe d'études de l'Assemblée nationale pour les fruits et légumes. 30 molécules doivent disparaître d'ici à la fin de l'année. Résultat, les producteurs n'ont plus de quoi désherber la mâche.

Conscient du problème, le gouvernement a créé une commission chargée des « usages orphelins ». Il faudra sans doute être pragmatique. Notamment pour les fruits et légumes qui utilisent près de la moitié des molécules actuellement



d'un produit tant qu'on n'a pas trouvé d'autre solution.

Et surtout en coulisses, l'UIPP (l'Union de l'industrie des produits phytosanitaires) qui regroupe les grands industriels de la chimie

## Le film qui donne envie de manger bio

Faut-il, pour décider de bannir l'agriculture chimique, attendre d'avoir prouvé quelle molécule précisément est à l'origine de chaque cancer ? Le temps des hésitations est passé, répond « Nos enfants nous accuseront », documentaire sorti en salle au début du mois. Comme le cancérologue Dominique Belpomme, l'endocrinologue Charles Sultan ou l'agronome Marc Dufumier, le réalisateur Jean-Paul Jaud juge que les éléments à charge sont suffisants pour se forger une conviction. « La génération actuelle est la première dont la santé est moins bonne que celle de ses parents », nous dit-il. Voilà de quoi nos enfants nous accuseront.

Le film, qui alimente de nombreux débats, développe un puissant message : réguler la production



des phytosanitaires n'a pas voix au chapitre. Il est vrai qu'elle a d'autres moyens de se faire entendre.

L'autre face du film déborde d'espoir, de soleil, de sourires. Elle évoque la joie de vivre, la

pour la santé et l'environnement. Il a fallu du temps. Presque cinquante ans depuis la parution en 1962 du *Printemps silencieux* aux États-Unis. Ce livre rédigé par la biologiste Rachel Carson dénonçait les effets de la chimie sur l'environnement. Et contribua à l'interdiction du DDT.

### L'innovation est possible

La France – première puissance agricole européenne – est aujourd'hui face à un redoutable défi. « C'est la chimie qui a contribué à l'amélioration spectaculaire des rendements au XX<sup>e</sup> siècle », rappelle Bruno Parmentier, directeur de l'École supérieure d'agronomie d'Angers. Mais aujourd'hui, un peu partout dans le monde, la cote d'alerte est atteinte : sols épuisés, rivières empoisonnées. « Il faut réconcilier agronomie et écologie », insiste cet ingénieur des Mines, auteur du livre *Nourrir l'humanité*.



Réduire les pesticides et les produits phytosanitaires dans l'agriculture, un objectif à atteindre rapidement.

C'est possible ? Oui, mais ce sera compliqué. Très compliqué. Car c'est bien d'une révolution qu'il s'agit. Pour les paysans, les chercheurs mais aussi les consommateurs friands de fruits et légumes sans défauts.

La recherche publique avec l'Inra met aujourd'hui les bouchées doubles pour franchir l'obstacle.

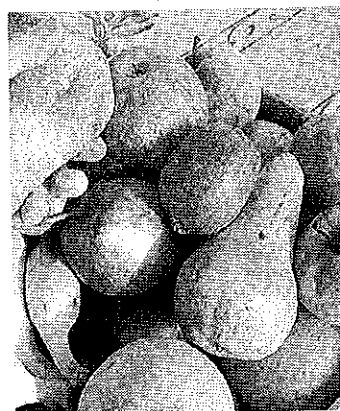
De petites sociétés innovantes s'appuient sur la richesse de la nature. Et ça marche ! À Saint-Malo, Goëmar vend des extraits à base d'algues pour muscler les défenses naturelles des plantes. À Quimper, Agrauxine s'appuie sur les ressources insoupçonnées de micro-organismes (des champignons) pour prendre le relais de la chimie

après l'interdiction de l'arsénite de sodium. « Mais il faut six ans en moyenne pour que ces produits naturels soient homologués », souligne Michel Pronost, le fondateur d'Agrauxine. Il faudra plusieurs années pour que le Grenelle de l'environnement donne tous ses fruits.

Patrice MOYON.

### La chimie mûrit sa contre-offensive

Vous aimez la mâche nantaise, les asperges et les oignons de Bretagne ? Ces cultures sont menacées. Les producteurs bretons ont lancé une pétition pour « garantir aux agriculteurs français la disponibilité future de produits phytosanitaires variés ». « Va-t-on vers un zéro fruits et légumes made in France », s'interroge de son côté le député Jacques Rémillé, président du groupe d'études de l'Assemblée nationale pour les fruits et légumes. 30 molécules doivent disparaître d'ici à la fin de l'année. Résultat, les producteurs n'ont plus de quoi désherber la mâche.



Quae-France

d'un produit tant qu'on n'a pas trouvé d'autre solution.

Et surtout en coulisses, l'UIPP (l'Union de l'industrie des produits phytosanitaires) qui regroupe les grands industriels de la chimie active ses réseaux. Et fait un puissant travail de lobbying. Pour gagner du temps. Car le Grenelle de l'environnement les menace. Une autre agriculture est en germe. Pour Philippe Lucas, chercheur à l'Inra : « Il faut repenser les modes de cultures, créer des systèmes nouveaux ». Tout est là.

Valérie NOËL.

### Le film qui donne envie de manger bio

Faut-il, pour décider de bannir l'agriculture chimique, attendre d'avoir prouvé quelle molécule précisément est à l'origine de chaque cancer ? Le temps des hésitations est passé, répond « Nos enfants nous accuseront », documentaire sorti en salle au début du mois. Comme le cancérologue Dominique Belpomme, l'endocrinologue Charles Sultan ou l'agronome Marc Dufumier, le réalisateur Jean-Paul Jaud juge que les éléments à charge sont suffisants pour se forger une conviction. « La génération actuelle est la première dont la santé est moins bonne que celle de ses parents », nous dit-il. Voilà de quoi nos enfants nous accuseront.

Le film, qui alimente de nombreux débats, développe un puissant réquisitoire contre l'agrochimie. Sa force de conviction fait plus appel à l'émotion et au bon sens qu'à la démonstration scientifique. On voit des agriculteurs qui n'osent plus manger ce qu'ils font pousser. Un viticulteur dit saigner du nez après chaque épandage de pesticides. Une maman raconte le cancer de sa fille. Une autre décrit la souffrance qui hante les hôpitaux d'enfants malades. L'instruction est à charge. L'industrie



des phytosanitaires n'a pas voix au chapitre. Il est vrai qu'elle a d'autres moyens de se faire entendre.

L'autre face du film déborde d'espoir, de soleil, de sourires. Elle raconte la métamorphose de Barjac, village des Cévennes que son maire veut convertir à l'agriculture biologique. « Il faut faire passer sa conscience avant le compte », dit ce chaleureux élu. On saura dans trente ans si les enfants de Barjac se portent mieux d'avoir mangé bio à la cantine. Mais, déjà, on voit des habitants fiers et heureux d'avoir refusé ce qui semblait une fatalité, d'avoir pris en main leur destin.

Serge POIROT.

### Économie en bref

#### Des postes en moins dans les Haras selon la CGT

Une délégation CGT, CFDT, FO de salariés des 19 haras nationaux a rencontré, lundi, le directeur de cabinet du ministre de l'Agriculture. Selon les représentants de la CGT, d'ici 2011, 200 des 1 000 emplois que comptent les Haras nationaux seront supprimés. Pour le syndicat, ces réductions laissent le champ libre aux prestations du privé.

#### Fermeture totale de PSA Mulhouse pendant 15 jours

C'est un fait inédit dans l'histoire de l'usine PSA de Mulhouse : elle fermera totalement ses portes du 15 décembre au 2 janvier. Il s'agit, selon un porte-parole, « de mesures d'ajustement, d'adaptation et d'anticipation » liées au ralentissement du marché. Depuis septembre, l'usine a déjà subi 15 jours d'arrêt total sur les deux systèmes de production (Citroën C4 et Peugeot 308 et 206), auxquels s'ajoutent cinq journées supplémentaires sur les lignes de Citroën C4.

#### Automobiles : des équipementiers de l'Oue

Touchée par la crise de l'industrie automobile, l'usine Auto Châssis International au Mans (photo), qui emploie 2 800 personnes, va fermer ses portes du 10 décembre au 4 janvier : une semaine de congés payés, deux semaines de chômage partiel. L'entreprise fabrique trains arrière et avant pour différents modèles de voitures, surtout Renault.

À Rennes, le fabricant de pièces automobiles en caoutchouc à la Barre-Thomas (près de 1 300 salariés) a annoncé, hier, un plan de

